

Anne-Marie Morice - entretien avec Nadine Norman Que signifie disponible ?

Publication internet archivée : *hors ligne*
Synesthésie " **Genres et représentation** ", n° 12
Feb 2001, Paris, FR

Anne-Marie Morice - Comment te situes-tu par rapport au féminisme?

Nadine Norman - Je viens de la culture anglo-saxonne, au Canada le féminisme est totalement admis. Mais, même là, même dans ma génération, à un même niveau de connaissance il n'y a pas d'égalité entre hommes et femmes, ni par rapport à un même travail, à un même horaire, à une même compétence ou connaissance. Ainsi il y a beaucoup de femmes artistes mais on les voit beaucoup moins.

AMM - Est-ce que tu penses que les femmes peuvent apporter des questions nouvelles sur la vie qui n'ont pas été apportées par les hommes?

NN - Qu'on soit homme ou femme on peut arriver avec les mêmes questions, mais entre deux individus on n'arrive jamais avec les mêmes expériences et on ne pense pas aux mêmes questions. Mais avec mes projets j'ai aussi des réactions très fortes de femmes qui ne sont pas contentes de voir une femme bien dans sa peau et qui célèbre sa féminité. Et pourquoi pas? on a la liberté de s'exprimer soi-même. Certaines femmes sont choquées, c'est dommage et c'est aussi un miroir des problèmes, du manque d'ouverture sur les choix. On ne fait pas vraiment de choix si on est censuré d'une façon ou une autre. Si c'est moi qui choisis de séduire en toute connaissance de cause, ayant une culture féministe, ce n'est pas la même chose que si je le faisais parce que le désir des hommes me manipulait.

AMM - Il est vrai que lorsque j'avais vu le dossier de presse de *Call Girl*, l'événement artistique que tu as organisé au Centre culturel canadien en 2000, j'avais eu peur que ce soit juste un coup médiatique un peu racoleur qui jouait sur l'équation femme=sexe.

NN - C'était une appropriation du langage des médias qui consistait à distribuer publiquement une simple carte de visite avec un numéro de téléphone à appeler. Les médias ne pouvaient montrer que cette carte en illustration de leurs articles. Ce jeu avec les signes des médias n'avait rien de gratuit. Car au final, ce qui se passait, ce n'était pas une relation sexuelle mais une communication entre deux êtres humains. En fait, on pouvait appeler la fille pour la rencontrer, mais comme cette rencontre était gratuite la connotation de prostitution ne pouvait pas lui être appliquée. Il y avait aussi une ironie sous-jacente, car elle avait aussi le choix, et des désirs, des attentes! Je n'impose pas ou n'encourage pas une division mais une révision du sens. Dans *Je suis disponible (02)*, un Tokyorama réalisé en juillet 2001, ce n'est pas qu'une histoire homme-femme que j'ai mise en place, mais plus largement une question de relations et de communication qui parle des manques. Donc la curiosité n'est pas la même pour chacune, chacun. Pourquoi va-t-on venir, être impliqué? C'est pour plusieurs raisons, parfois très personnelles. Mais le besoin doit exister. Sinon ça ne marchera pas, s'il n'y a pas de besoin tout est déjà comblé. - *Je suis disponible (01)* à Lyon parle également des manques de moments de vraie communication entre les gens ?

NN - Oui. La question tourne toujours autour des attentes, des désirs, des communications. Ainsi pour la version 02, le dispositif venait d'abord du lieu, l'environnement du Palais de Tokyo. Le quartier est très isolé, on y voit les skatters, mais pendant le parcours on traverse des parcs. Pour accompagner le public, j'ai sélectionné des artistes. La personne qui répond à l'annonce prend rendez-vous et va se promener avec l'un d'eux. C'est déjà un bon début pour rencontrer quelqu'un, une promenade! Ce n'est jamais la même rencontre, c'est ça qui est curieux. Quelquefois c'est quelqu'un qui cherche quelqu'un, une fois c'est une mère qui est venue avec son enfant et qui a demandé qu'on le garde pour être libre pendant une demi-heure. Et on a eu beaucoup d'invitations par la suite, de gens qui trouvaient que c'était trop court. Quelques uns sont revenus.

AMM - Mais on était disponible pour faire quoi ? Il n'y a pas de séduction à déployer puisque ce «je» sujet qui lance l'invitation est déjà disponible ? C'était provocant, mais jusqu'où allait cette provocation ?

NN - C'était une situation naturelle pour rencontrer quelqu'un.

AMM - Mais est-ce qu'on peut rencontrer quelqu'un comme ça, en une demi-heure ?

NN - C'est sûrement trop court, cependant j'ai fait de bonnes rencontres. Je continue à voir les personnes qui veulent aller plus loin. La promenade c'est le début. J'ai fait cette action parce que d'une manière générale, je trouve que les gens ne serrencontrent pas vraiment. Personne n'est vraiment intéressé par les autres, tout le monde est là mais sans réelle présence. Je vois ce vide, pas seulement dans le monde de l'art, mais partout. L'action des nouvelles technologies sur la communication est de toujours améliorer, d'avoir la meilleure façon de communiquer avec une efficacité à haut niveau mais on n'a pas amélioré la façon dont on communique. Ça crée une distance plus lointaine. Par exemple, tu vas dîner avec des amis, un portable sonne et la personne n'est plus présente dès qu'elle prend l'appel. Cette manie de communication crée beaucoup de problèmes pour partager, faire des rencontres et il en découle une frustration énorme. Les personnes qui ont répondu à mon invitation pour *Je suis disponible (02)* sont des personnes qui veulent s'engager.

AMM - Mais il y a des gens qui n'aiment pas tout le monde. Jusqu'où as-tu fixé la disponibilité ?

NN - Il ne s'agit pas d'aimer mais de communiquer ce qui ne se fait pas facilement avec tout le monde. C'est pour cela qu'on était plusieurs. Pour qu'il y ait un certain choix.

AMM - Mais comment fais-tu pour que ça n'empiète pas sur ta vie ou ton intimité propre ?

NN - Les choses peuvent se passer naturellement. Si je rencontre quelqu'un avec qui je m'entends bien, ça peut continuer, sinon ça reste dans le cadre d'une demi-heure. Si

quelqu'un veut me revoir et que je n'en ai pas envie je le dis franchement. La fusion entre la fiction et la réalité, la disponibilité, est déjà déclarée au moment des rencontres. Être disponible ce n'est pas seulement une question de temps mais de présence, on peut être avec quelqu'un sans être vraiment disponible pour lui. Et si la communication est mal partagée, on s'aperçoit qu'on est moins disponible qu'on ne le pensait ou ça va peut-être partir dans une autre direction.

AMM - Est-ce qu'il n'y a pas des moments de viol psychologique, ou de drague ?

NN - Nous n'avons jamais été harcelés, parce que les personnes qui ont répondu sont toutes très respectables mais aussi parce qu'avec cette invitation, quelque chose a déjà été mis en jeu. Si on commence à me harceler je ne peux pas être disponible, le contexte n'est plus le même. Le contexte avait été bien cerné, les choses bien encadrées, il y avait une bonne écoute entre les personnes.

AMM - Est-ce le fait que ce soit montré dans un contexte d'oeuvre d'art qui rendait les gens plus respectueux ?

NN - Ce genre d'art est difficile à classer mais il y avait un encadrement et des limitations bien claires et grâce à cette clarté ça pouvait devenir plus ambigu. On avait la possibilité de discuter parce que la situation était déjà en place. Donc c'est un peu ironique, ce n'est pas évident qu'on va aller jusqu'au bout de la disponibilité. Être disponible à 100% c'est impossible. Sinon on serait un objet. On est moins disponible pour une chose que pour une autre, la disponibilité se heurte à des questions de temps, de travail. Ça dépend comment les personnes sont ouvertes. Même si les limites entre les personnes sont bien fixées on peut déboucher sur autre chose avec des négociations et des limitations. Cette action est aussi une réponse à *Call Girl* où on a joué sur un autre niveau de disponibilité. L'économie de l'échange y était déplacée ce qui rendait troublante, déconcertante, la question de la disponibilité des femmes. C'est pour cela que j'ai créé *Je suis disponible (01)* pour aller plus loin dans la question de la disponibilité. Moi je suis très disponible quand les choses tombent bien, qu'il

y a une curiosité partagée entre deux êtres, hommes ou femmes, je suis ouverte. Mais s'il se trouve que l'autre est plus curieux que moi, là c'est embêtant, il faut que ce soit partagé. Ce bout de proposition, cette promenade c'est la première étape d'une rencontre, ce qui est déjà très difficile dans la vraie vie. Les participants étaient étonnés que ce soit si facile de parler avec quelqu'un qu'ils ne connaissaient pas.

AMM - Donc un travail a été fait des deux côtés ?

NN - Oui, comme par exemple un jour où deux femmes sont venues et ont réalisé qu'il fallait être très engagé. Elles étaient totalement fatiguées ce jour là, n'avaient pas envie de parler donc elles ont décidé de revenir à un moment où elles seraient plus présentes. C'était parfait.

AMM - On a longtemps demandé aux femmes d'être disponibles, est-ce que ça compte dans ton travail ? Et est-ce que tu constates qu'on demande plus de disponibilité en général aux femmes qu'aux hommes ?

NN - J'ai plusieurs questions avant celles-là, qui tournent autour de mes propres expériences. On a souvent pensé que j'étais disponible quand je ne l'étais pas. Si j'étais un homme ça ne se passerait pas comme ça. Moi, comme femme, j'ai l'impression parfois d'être traitée sans respect ou de servir de projection au désir de l'autre. La question n'est pas d'être sexy ou pas, souvent quand on est une femme bien dans sa peau on est harcelée ou interprétée avec les projections des autres. Si j'attends quelque chose ou quelqu'un dans la rue, souvent on m'aborde, si je donne un sourire ça va plus loin. Pourquoi n'ai-je pas le droit de m'arrêter ou de sourire juste pour moi-même? Si un homme s'arrête ou sourit il ne se fait pas approcher pour autant. Depuis 30 ans dans la publicité la femme est beaucoup plus objectifiée que les hommes. Les femmes en général y sont très sensibles. Elles sont objets d'idéal, ou simple objets, et même les communications d'hommes qui cherchent des hommes ne sont pas pareilles.